

NOTE SUR UN SPÉCIMEN RARE DE TROCHILIDÉ

Par J. BERLIOZ.

Il se trouve dans les collections d'Oiseaux montés du Muséum de Paris un spécimen de Trochilidé particulièrement intéressant, car bien qu'il appartienne certainement à une espèce des plus rares, son existence paraît avoir passé inaperçue de tous les spécialistes, même les plus réputés, qui ont travaillé dans ces collections. Pourtant cet Oiseau est entré au Muséum depuis 1864, ainsi qu'en témoignent les registres administratifs, « acquis par échange de Mr. Drevon », en même temps que quelques autres spécimens disparates de Trochilidés. La localité originelle indiquée pour celui-là est « Brésil », et le spécimen a été enregistré et conservé depuis lors sous le nom d'« *Eucephala smaragdo-cærulea* Gould ». Or, même avec une identification aussi exceptionnelle, il n'est mentionné dans aucun des travaux récents des auteurs.

Le nom de Mr. DREVON n'a malheureusement pas laissé de trace, semble-t-il, parmi les naturalistes voyageurs ou collectionneurs de l'époque et il est impossible de savoir avec précision d'où il avait pu tenir ce spécimen. Il est en tout cas remarquable qu'à ce moment, où déjà des amateurs fort connus et fort éclairés, tels GOULD en Angleterre et BOURCIER en France, se livraient passionnément à l'étude de ce groupe d'Oiseaux, ce spécimen ait pu leur échapper et soit venu par hasard, avec d'autres plus vulgaires, dans la collection du Muséum de Paris.

Toutefois, si l'on consulte la description originale de l'« *Eucephala smaragdo-cærulea* » publiée par GOULD dans sa belle Monographie des Trochilidés (vol. V, 1861, pl. 331), on constate d'une part que ce nom est donné par son auteur même pour remplacer seulement celui d'« *Augasma smaragdineum* » décrit par lui un an auparavant (*Pr. Zool. Soc.*, 1860, p. 305); et d'autre part que dans ces deux descriptions (d'ailleurs transcrites l'une d'après l'autre) GOULD déclare connaître seulement deux spécimens de cet Oiseau : « ... un dans ma propre collection, et un autre dans celle de M. Verreaux de Paris... » Il est donc vraisemblable, vu le nom et l'origine « Brésil » conservés sur l'Oiseau du Muséum de Paris, que celui-ci est le même que GOULD signale dans la Collection VERREAUX, car il semble peu probable qu'un troisième spécimen voisin, d'une espèce déjà réputée aussi rare, ait pu exister alors et ne pas être connu de ces naturalistes.

Si pourtant cette conclusion paraît logique, il faut bien constater

que les détails donnés par Gould au sujet de l'exemplaire Verreaux ne s'appliquent que partiellement à celui du Muséum, et surtout que celui-ci est très certainement différent de la description et de la figuration d' « *Eucephala smaragdo-cærulea* » telles qu'elles ressortent de l'ouvrage de Gould, bien différent aussi des deux spécimens authentiques d' « *Augasma smaragdinea* » (= *Euc. smaragdo-cærulea*), que je connais dans l'ancienne collection E. Simon.

Voici en effet une description de cet Oiseau (malgré sa vétusté relative et une longue exposition à la lumière, il est assez bien conservé) :

— Devant et dessus de la tête ornés d'une plaque de plumes lumineuses vert-doré à faibles reflets bleuâtres ; cette couleur passe sur le reste du dessus du corps au vert bronzé plus terne et au vert bleuâtre sur les plus longues supra-caudales. Dessous du corps entièrement vert doré métallique comme la tête, passant au grisâtre terne sur les sous-caudales, dont le disque seul est un peu métallisé. Ailes assez longues, gris-violacé comme chez les Trochilidés en général. Queue assez longue et échancrée, noir-bleu d'acier avec les rectrices des deux paires latérales très brièvement pointées de grisâtre, les médianes de vert bronzé. Bec noir avec la base de la mandibule inférieure claire. Aspect général et taille (très peu plus forte) de *Chlorestes notatus*. Bec : 18 mill. ; aile (environ) : 64 mill. ; queue (environ) : rectr. méd. 32 mill., latér. 38 mill.

À première vue, cet Oiseau, outre la couleur du dessous du corps et du vertex qui rappelle le vert lumineux du dessous du corps de *Chlorestes notatus* et nullement le vert émeraude glacé de bleu des *Augasma smaragdinea*, diffère encore de ceux-ci par les sous-caudales molles et grisâtres et par la queue moins profondément fourchue. Le nom de « *smaragdo-cærulea* » donné ultérieurement par GOULD dans sa Monographie, peut-être précisément pour rappeler la teinte très bleuâtre de son spécimen, ne saurait donc pas s'appliquer à notre oiseau, — même en tenant compte d'altérations éventuelles provoquées par l'exposition à la lumière, laquelle, on le sait, même sur les dépouilles de Trochilidés, fait souvent virer le vert métallique au bleuâtre, mais nullement le bleu au vert.

Par contre, notre spécimen offre plus de ressemblance avec l'Oiseau représenté sur la planche suivante de la Monographie de GOULD, c'est-à-dire l' « *Eucephala chlorocephala* (Bourc.) », autre espèce plus énigmatique encore, puisqu'elle n'est restée connue que par l'unique spécimen-type décrit par BOURCIER en 1854 sous le nom d' « *Hylocharis chlorocephalus* » (*Rev. et Mag. de Zool.*, p. 457), acquis entre temps par GOULD lui-même et actuellement encore au British Museum de Londres. Or GOULD, en décrivant en 1860 son « *Augasma smaragdineum* » parle comparativement du type de BOURCIER, mais sans paraître encore le connaître personnellement. Bien plus, tandis que la description originale de BOURCIER, comme

celle donnée par GOULD lui-même puis par tous les auteurs ultérieurs du « *chlorocephalus* », indique clairement que celui-ci est un immature (plaque céphalique incomplète, plumage du dessous du corps à base blanche des plumes apparente, sous-caudales en partie blanches), la planche de GOULD reproduit un stade adulte, évidemment imaginaire, de l'espèce, puisque celle-ci est figurée avec des parures céphalique et pectorale entièrement d'un vert lumineux, mais avec les sous-caudales quand même blanches ! Cet anachronisme montre une fois de plus (la planche d' « *Aug. smaragdocærulea* » en est elle-même un autre exemple, puisqu'elle prétend représenter des adultes et un immature, alors que GOULD ne connaissait que son spécimen, immature, et celui de la Collection VERREAUX... qui ne correspond pas non plus à l'adulte !) que les planches de GOULD, quelle que soit leur incontestable valeur artistique, ne sont pas toujours des documents irréfutables et dignes de foi.

Enfin, plus récemment, E. SIMON a décrit un « *Thalurania chlorophana* » (Cat. Troch., 1897, p. 20) d'après un spécimen provenant visiblement d'un lot commercial de Bahia (Brésil) et resté unique dans sa collection. Or ce spécimen, que SIMON a fort justement considéré comme probablement ♀ ou immature, allant même jusqu'à admettre qu'il puisse n'être que la ♀ de l' « *Augasma smaragdinea* » de GOULD, présente de grandes analogies avec le spécimen du Muséum, bien plus en tout cas certainement qu'avec les « *Augasma smaragdinea* » de la collection SIMON : mêmes proportions générales (avec le bec un peu plus long), même teinte du dessous du corps, mais avec la base blanche des plumes visible, et surtout queue tout à fait semblable par la disposition et la coloration des rectrices, avec seulement les pointes grises plus développées. Par ailleurs, le spécimen de SIMON ne présente aucune trace de parure céphalique lumineuse et les sous-caudales sont, comme la région anale, en grande partie blanches. Mais tous ces caractères tant positifs que négatifs militent fort bien, par comparaison avec ce que l'on sait des types de Trochilidés les plus voisins, en faveur de la réunion conspécifique du spécimen de Simon, comme ♀ peut-être immature, et de celui du Muséum, comme ♂ en plumage presque parfait (peut-être le plumage d'adulte complet comporte-t-il, comme chez *Chlorestes notatus*, des sous-caudales entièrement métallisées et les rectrices externes sans pointe grise).

De toutes ces considérations un peu complexes, quelles conclusions tirer concernant le spécimen litigieux du Muséum ?

Tout d'abord, il est certain que celui-ci appartient par tous ses caractères à cette série de spécimens ou « espèces » fort rares, décrits diversement par les auteurs sous les noms génériques de *Timolia*, *Augasma*, *Thalurania*, *Eucephala*, etc., et auxquels E. SIMON et

C. HELLMAYR ont consacré une excellente étude critique dans les « *Novitates Zoologicae* », 1908, p. 6 (sous le nom d'*Augasma*). Toutefois, depuis cette époque, des informations plus nombreuses et une conception plus libre des hypothèses d'hybridité ont permis de considérer comme très probable que la plupart de ces prétendues « espèces » ne sont que des cas exceptionnels d'hybridation naturelle (relativement fréquents et faciles à déceler chez les Trochilidés).

Tel n'est pourtant pas le cas de notre Oiseau, qui paraît au contraire posséder des caractères bien tranchés d'une espèce bien définie, et nullement ces caractères mixtes et ambigus, aux colorations imprécises ou à l'apparence immature, qui trahissent la plupart du temps ces hybrides probables.

Or il ne peut être en aucun cas, pour les raisons énoncées ci-dessus, assimilé à « *Augasma smaragdinea* Gld. », dont on connaît actuellement trois adultes et deux immatures (see. SIMON et HELLMAYR), tous d'une teinte vert-bleu très différente et apparemment pourvus d'une queue plus profondément fourchue. Par contre il peut être, sans offrir aucun caractère d'opposition, considéré comme un ♂ de l'« *Augasma chlorophana* (Simon) ». Mais, entre ces deux espèces présumées valables et distinctes, quelle place convient-il d'attribuer, au litigieux « *chlorocephala* » de BOURCIER ?

Ce dernier type m'est malheureusement inconnu en nature et je ne puis faire à son sujet que des conjectures basées sur les descriptions des auteurs et sur la planche, un peu fantaisiste, de GOULD. Or, à l'exception de la coloration différente des supra-caudales (caractère qui a induit SIMON à le ranger dans le genre — d'ailleurs si mal défini — *Timolia*), il semble que tous les autres caractères concordent parfaitement pour faire de cet Oiseau un stade immature intermédiaire au type de *chlorophana* et au spécimen du Muséum. Les différences d'habitat données dans les descriptions primitives pourraient paraître un obstacle à cette assimilation : BOURCIER ayant en effet décrit son spécimen comme provenant de « l'Equateur, environs de Guaranda », alors que les autres types voisins viennent tous du Brésil. Mais GOULD avait déjà très judicieusement soupçonné l'erreur de BOURCIER dans cette indication, et, si l'on ne peut encore affirmer que le type de BOURCIER vienne bien aussi du Brésil (bien que son mode de préparation soit, dit-on, celui de ce pays), il est pourtant certain qu'il ne vient pas de l'Equateur, pays dont la faune est bien connue maintenant et n'a précisément jamais révélé l'existence d'un Oiseau semblable à ceux qui nous occupent ici. Actuellement tous les auteurs sont d'accord pour admettre que BOURCIER a fait erreur et que son type de « *chlorocephala* » venait sans doute des régions côtières du Brésil, dont la prospection est, on le sait, encore si imparfaite au point de vue ornithologique.

Provisoirement, il me paraît donc encore rationnel de n'envisager

que l'assimilation du spécimen du Muséum à l'espèce de SIMON, *chlorophana* ; mais en considérant comme très probable que, lorsque de nouveaux matériaux d'étude seront venus éclaircir la question, ces deux spécimens devront être à leur tour unis spécifiquement avec *chlorocephala* Bourc., ce nom d'espèce devant primer comme étant le plus ancien.

Il resterait à discuter à laquelle des nombreuses coupes génériques qui ont été proposées pour les Trochilidés de ce groupe il convient de rattacher cette espèce, et cette question est sans doute moins encore susceptible de recevoir une solution satisfaisante que celle de l'identité même de l'Oiseau du Muséum.

En effet, si l'on n'envisage que les genres plus importants, le nom de *Timolia*, ayant été proposé par MULSANT en 1875 pour une prétendue « espèce », *T. Lerchi* (M. et V.), qui n'est très probablement qu'un hybride, et ayant été maintenu ultérieurement comme un assemblage disparate, a toute raison d'être rejeté. Les genres bien connus *Chlorestes* Reichenbach 1854, caractérisé par la forme arrondie de la queue ; *Hylocharis* Boié 1831 et *Eucephala* Reichenbach 1854, caractérisés l'un et l'autre par le bec dont les deux mandibules sont spongieuses et rouges ; et *Thalurania* Gould 1848, caractérisé par le bec entièrement noir et la nature du plumage un peu différente, ne peuvent convenir non plus à notre Oiseau.

Il ne reste donc que le genre *Augasma* GOULD 1860, lui-même d'une valeur discutable puisqu'il a pour type l'*A. smaragdinea* Gld., dont la nature d'« espèce » véritable ne paraît pas absolument prouvée (les cinq seuls spécimens signalés jusqu'à ce jour ne concordent pas entre eux pour certains détails). Néanmoins, si accentuée que soit la différence entre notre *chlorophana* et ce *smaragdinea*, c'est encore à ce voisinage qu'en l'absence de véritable caractère d'opposition on peut le plus naturellement placer cet Oiseau, ainsi d'ailleurs que l'a estimé E. SIMON dans son « Histoire naturelles des *Trochilidæ* », 1921 : provisoirement, je propose donc de désigner le spécimen du Muséum comme *Augasma chlorophana* (Simon), ♂ adulte, celui-ci étant encore, à ma connaissance, le seul spécimen au monde connu en ce stade de plumage.

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.